

Savoir-être
 Message technique
 Racines technologiques
 Itinéraire
 Filtre
 Main
 Différence
 La culture/des cultures
 Parallèle
 Dichotomie
 Disciplines/milieus culturels
 Pédagogie du faire
 Pédagogie de la rencontre
 Rencontre
 Démarche
 Passéisme
 Culture acquise/innovation
 Institution-s
 Permissivité
 Sanction-évaluation
 Appropriation
 Ποεως η παξις
 Création
 Blocage
 Eveil
 Besoin de création
 Bricolage-bricologie
 Effort
 Contraintes
 Répétitivité
 Plaisir
 Motivation

Matière grise-béton
 Accumulation
 Principes de décodage
 Travail
 Taylorisme
 Travail en miettes
 Hiatus
 Enrichissement des tâches
 Loisir
 Rapport de forces
 Rapport d'échange
 Patrimoine
 La culture ne se décrète pas
 La culture se secrète
 La culture se crée
 La culture se recrée
 Succès-échec
 Performance-motivation
 Promotion sociale
 Initiation
 Esotérisme ça crée
 Esotérisme sacré
 Moyens d'action
 Moyens d'inaction
 Objectifs
 Moyens méthodologie

Thème 3. Culture technique et vie quotidienne

Rapporteurs : M.H. RUELLE, Lyon - H. GUILHAUMON, Montréal - J.M. AUZIAS, Lyon

Ce groupe était caractérisé par une très grande variété professionnelle.

De ce fait dans l'espace d'une journée, il n'a pas été possible de trouver un langage commun. Les discours très différents s'entrecroisent. Les clivages socio-culturels, économiques et politiques se sont révélés efficaces dans l'occultation des démarches.

Ainsi, le discours central peut-il se résumer ainsi : "L'objet technique est le lieu de rencontre de pouvoirs", que chacun a pu critiquer, désocculter, mais les silences sur ce point furent au moins aussi révélateurs que les analyses.

Il n'y eut donc pas de discussion théorique de la quotidienneté. Nous ne sommes plus en 68. La quotidienneté n'en garde pas moins toutes ses virtualités explosives.

L'aliénation

1- On ne s'attarde pas à chercher une définition de la culture technique : c'est la maîtrise de la technique qui définit le

niveau culturel. D'où la problématique rejetée, mais évoquée, des transferts de technologie : les usines clefs en mains dans les pays en voie de développement. Ces hiatus entre la production du système de production et la production se retrouvent en France également (Bretagne, Occitanie*)

On signale donc l'importance pour les ingénieurs d'apprendre la langue réelle du pays où ils travaillent. L'omniprésence de l'anglais cache l'incommunication entre les techniciens et le peuple. Chez nous, nos nègres ne sont pas seulement les immigrés, mais les autochtones.

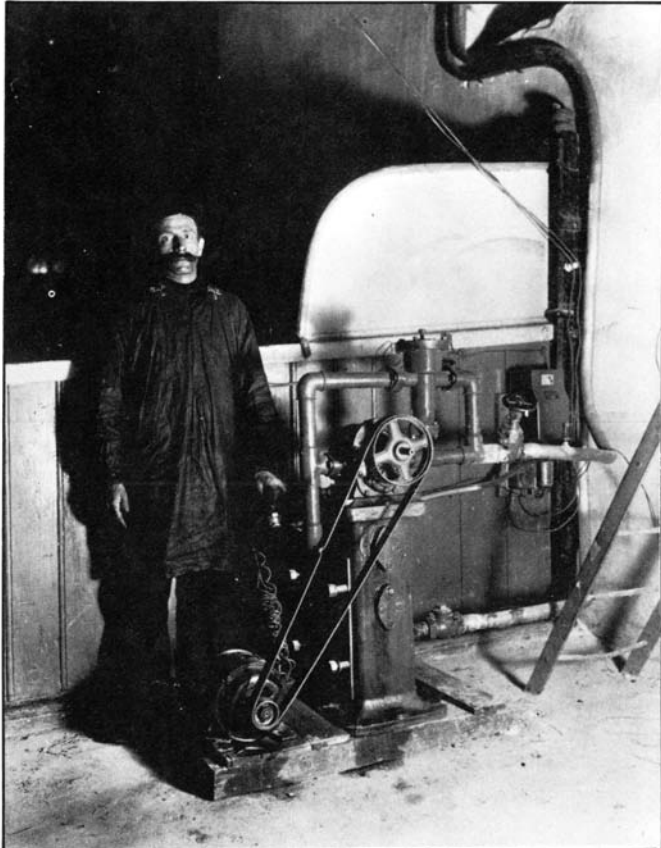
Ainsi la culture technique sera pour nous la pensée qui est à l'œuvre lorsqu'une technologie n'échappe pas à ses utilisateurs (la culture c'est ce qui supprime ou diminue la dépendance). D'autre part, la culture technique, c'est l'approche des systèmes socio-culturels non techniciens.

Les pouvoirs dans les pays en voie de développement ont intérêt à ne pas savoir que les populations sont au stade néolithique.

D'où la nécessité, pour commencer d'élaborer une culture technique orientée vers les choix, la décision motivée et répercutée de la base au sommet.

Dans l'urbanisation, cela est surévident : le béton est le matériau plastique idéal mais il durcit et sclérose. On souhaite une cité de béton mou. Or, le béton consolide, à un moment donné, tous les rapports sociaux. Il les matérialise, et les réalise tout en les symbolisant.

Il nous faut inventer autre chose, reprendre dans la quotidien la distinction entre le "hardware" et le "software".



2 - La technologie qui facilite le plus la vie est ultrasophistiquée. Ne s'agit-il pas dès lors de miner les inerties sociales ?

Tout objet cristallise des rapports de force. La machine à laver, qui peut être en fonte émaillée, en tôle peinte, est le lieu de rencontre aux années 60 des rivalités entre gaziers et électriciens d'une part, entre les travailleurs qui ne démissionnent pas et ceux qui sont mobiles d'autre part.

On arrive alors au marché de masse : la culture technique du XIX^{ème} siècle est plus vivace que la nôtre. La société dite de consommation s'oppose à la diffusion de la culture technique.

L'innovation : les machines sont des boîtes noires - blocage. Il faut en faire des boîtes plus transparentes. On ne peut même plus changer un fusible. C'est scellé : ça bloque tout. Il n'y a plus qu'à acheter du jetable.

Le XIX^{ème} siècle croit que la machine supprimera la peine des hommes. De plus, les techniciens de génie sont des hommes du métier, aptes à dominer des machines très complexes. On se pose la question : il y a des gens *doués*, d'autres non pour la technique.

La formule actuelle, c'est, au contraire : "appuyez, nous ferons le reste". Débiles techniques. Contre cela, on note la tendance d'un retour à l'artisanat : le kit n'est-il pas le signe d'un sursaut de réappropriation de la culture ?

Toutefois, il y a ici plutôt une ergothérapie. La déréalisation technologique produit une technicité par schizophrènes.

D'autre part, les technologies artisanales sont souvent des substituts de nature religieuse (faire son pain soi-même est une forme de divertissement pascalien - tisser est une néo-mystique).

On éclairerait ce problème en étudiant les tenants et les aboutissants sociaux du service après-vente. La main-d'œuvre très bien payée (U,S,A) produit les hobbies, le bricolage. En France, les grands distributeurs sont près du pouvoir administratif et peuvent se faire attribuer les marchés... et les immigrés.

Ce qui était défi technique, donc culture, a été peu à peu, investi par les institutions. On promet aux masses que la technique leur permettra de ne pas penser et de vivre. Le temps passé à se procurer les technologies du vivre est pris sur le temps de vivre.

D'où un nouveau marché qui est antique d'une culture technique : celui du bricolage. Les réponses aux défis techniques sont toutes prêtes. Tout l'espace est occupé.

3 - Ainsi la problématique se trouve ramenée aux points suivants :

Quelles sont les conditions de la réappropriation technique ?
Quelles conditions culturelles sont à la base de l'extension des techniques douces ?

Comment peut-on réactiver la mémoire du travail ?

Quelles formes doit prendre le contrôle social de la technologie ?

Quelle culture technique pour le consommateur ?

La réappropriation

4 - Peut-on seulement subir ? Les consommateurs se battent. Comment contrôler ?

Les institutions produisent de la technologie. Comment intervient-je ? Le consommateur peut-il être acteur ? comme dirait Crozier face au système. Crozier préconise des stratégies.

Première revendication, mais non formulée telle quelle : le consommateur veut un savoir scientifique et technique. S'agit-il de la culture de ceux qui détiennent, avec la technique, une culture inconsciente à dévoiler ?

Ou bien d'un niveau de culture technique auquel il faut parvenir pour être à la hauteur des exigences sociales. Qu'est-ce qui fait courir les gouvernants sur ces problèmes ?

Les motivations des entreprises sont évidentes. Créativité=marché. Mais la sociologie ne peut se borner à constater : comment plutôt passer d'une industrie de guerre à une industrie de paix ?

Ici intervient l'EXPERT. Quand aurons-nous un intellectuel organique collectif qui déterminera, en plein vent, ce qui est bon pour nous ? Jusqu'à maintenant la consommation matérielle repose non sur l'appropriation totale des objets, mais sur une frustration. Voyez Tricastin. Qui sait quoi ?

Les problèmes se posent autrement pour des technologies plus souples. Si, au départ, il y avait des exigences plus fortes, cela se répercuterait à tous les niveaux.

Ah oui, parlons-en. Anne Gaillard a vu disparaître sa chronique à la Radio. Sous la pression de qui ? On invente des fils nylons qui cassent après en avoir produit des incassables, etc...

C'est ici qu'intervient une gêne : que cachons-nous dans nos

discours ? De quel lieu parlons-nous ? De qui portons-nous, ici, au C.R.C.T. la parole, car la "parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée" dit le jésuite Malagrita, qui devait en connaître un bon bout.

5 - Donc se pose le problème de l'information technologique. Que se passe-t-il chez nous, où M. Nader est, jusqu'à présent impensable ? Lorsque, suffisamment informés, les utilisateurs dénoncent certains dangers (par exemple le péril que font courir les "bombes", à raser, à peinture, ô barbouilleurs de murs, à l'ozone terrestre !) ou encore les machines qui font du bruit, ou encore - des noms ! des noms ! - les technologies qui engendrent des maladies professionnelles.

Ici, on s'arrête pour se poser une question ... préalable. Pourquoi parler de réappropriation, là où il n'y a jamais eu d'appropriation ? Au XIX^e siècle, quelques scientifiques bricolent comme leurs ancêtres. La France résiste jusque vers 1850 au changement. Pays surtout rural.

Et qui résiste à juste titre, car l'intellectuel unit savoir et pouvoir. Les gens sont frustrés de leur imaginaire. Kodak ne dit pas comment il fonctionne par rapport à ses clients. La chaîne Hi-Fi actuelle représente cinq fois plus qu'il y a vingt ans, alors que les revenus sont seulement multipliés par deux. Chaque avancée de la technique augmente les écarts différentiels, amplifie la reproduction sociale, étale les hiérarchies. On propose aux habitants de HLM une sonorité de cathédrale dans 80m².

Ainsi, il est urgent de participer au savoir technologique qui est à la base des appareillages de la vie quotidienne. Investir ces appareillages ou être investis par eux, "that is the question". Partager le savoir.

Mais ce temps de réappropriation du savoir, comme les hobbies américains, sera-t-il destiné à désamorcer les antagonismes sociaux féconds ? Quelle est la véritable revendication qu'une déontologie acceptable ne se proposera pas de contrôler, mais de prévoir ?

6 - De quel type de savoir veut-on se rendre maître ? Il y a eu des modèles : au XIX^{ème} siècle, le savoir ouvrier non parcellisé était une force. Les corps d'Etat actuels savent très bien ce qu'ils font. Mais ces corps d'Etat sont détenteurs d'un véritable savoir capable d'arrêter la production. Ils savent enseigner la technologie dans les CET. Ils ont, en conséquence, une très forte conscience de classe.

Il y a eu un temps où le savoir de la pierre polie impliquait une culture séparée. Tout le monde ne savait pas faire une hache.

De même, le compagnonnage organise des savoirs initiatiques liés à un symbolisme - pas seulement le symbolisme ésotérique, allégorique, maçonnique, par exemple - mais le lien cosmique d'un savoir et d'un ouvrier. De nos jours, la part prise dans la production par le financement rejette au loin toute symbolique. La pub-travaille sur les pulsions sexuelles élémentaires (les besoins non les désirs) sur les besoins primaires (sucre, etc...)

Elle travaille aussi sur non pas Eros mais Thanatos, sur les pulsions d'autodestruction (cigarette, voiture, etc ...). Le produit de la technologie cache ce qu'il provoque - la mort. L'échange technique - l'argent ne produit pas du symbolique. L'usage est détourné, vers les manipulations. Dès lors, le public, souvent dupé, ne sait pas qui croire. Comment s'organise-t-il ? Quelles transactions, quelles négociations lui semblent fiables ? Le technicien reste à ses yeux l'homme du secret.

Ici émerge une proposition pour une technologie autre. Les femmes ont un autre mode de s'approprier la technique. On a parlé à leur propos de latéralisation différente. La confiance nécessitée par l'introduction des technologies, les

femmes en sont souvent le vecteur. Manipulées par les sorciers (de la "pub"), elles savent démocratiser les interventions.

Détruire le mythe, dégonfler la grosse baudruche. Elles se trouvent sur le même terrain que ces groupements bien décidés à diriger eux-mêmes leur vie quotidienne et qui, dans un premier temps, ont décidé de se payer les services de leurs propres technocrates. Quand la cuisinière saura gouverner l'Etat, ce qui ne sera possible qu'avec la fin du cannibalisme social actuel, quand les hommes au pouvoir cesseront de manger les petits enfants ...

Ici, on dresse un petit tableau anthropologique. Une sorte de mythe. L'humanité connaît deux types de techniques depuis la préhistoire. Les femmes sont potières, elles sont démocrates. Elles utilisent leur art pour réguler la consommation au vu et au su de tout le monde. Elles sont euménides (bienveillantes). Elles gardent des réserves pour les jours sombres. Elles détiennent aussi les sources de la bière et de l'ivresse. Les hommes sont forgerons, ils sont castés, agressifs, détenteurs de secrets. Il ne s'agit pas de donner aux femmes la vocation des forgerons, c'est-à-dire de remplacer l'oppression des forgerons par celle des forgeronnes : il s'agit de reféminiser la technique.

D'où l'utopie suivante : on demande des hommes potiers et des femmes métallurgistes qui soient respectivement potiers et femmes.

En quelques années, on a vu des producteurs de technologie, dans l'urbanistique, par exemple, passer de l'autre côté, c'est à dire travailler avec les usagers et organiser la production du bâti avec les gens concernés. Mais la régulation bancaire ne permet pas l'expérience collective autonome.

Pourtant, les pouvoirs publics ont organisé au profit des utilisateurs un service de la qualité des produits industriels qui loge au Ministère de l'Industrie.

De même, les revues de consommateurs prennent de l'importance. La loi Royer stipule que les associations de consommateurs peuvent se constituer partie civile contre les producteurs. Tout cela reste lettre morte en France, sauf pour l'urbanisation.

Les consommateurs peuvent aussi s'adresser directement aux lieux d'expertises. Ou bien faut-il créer des relais d'expertise parmi les consommateurs ? Tout ceci en appelle à l'initiative personnelle d'abord.

7 - Or le mécanisme de création d'organismes administratifs en France fonctionne sur la problématique suivante : comment ouvrir des portes qui se refermeront immédiatement ?

Et les étiquettes ?? Que veut dire pour le public la puissance en watts d'un aspirateur ? Rien.

Ainsi un problème est posé : il faut promouvoir ce qui existe pour l'information du public et pour cela il faut désinstitutionnaliser, si l'on ose dire.

Qui connaît le laboratoire national d'essais ? Qui est prêt à utiliser les banques de données prévues par la télématique ? L'initiative peut fonctionner dans ces directions encore que la liberté de ces organismes soit limitée (voir les procès de "Quoi choisir?").

On est réduit en France, à la défensive. Il faut se situer en aval dans la production même. Exemple du CES d'Orange construit sur les avis des professeurs et des parents, puis les plans sont établis après et modifiés en cours de réalisation. Donc quel type de confiance faut-il acquérir pour être un acteur de la vie quotidienne, pour, en d'autres termes, faire participer les usagers à la conception des produits ? Le marketing doit cesser d'être l'art de vendre n'importe quoi après coup. On cite à ce propos les travaux de Robert Jaulin sur les jouets. Comment procède Price ? Il a des sortes de

laboratoires bibliothèques pour les enfants qui sont observés en douce.

Certains sociologues américains travaillent de même avec des ménages expérimentaux, en France, les candidatures seraient sans doute trop nombreuses....

On termine sur ce point en rappelant que le projet de musée de la Villette ne comprend qu'un élu pour représenter les utilisateurs, qu'à la RTB une émission "comment ça marche" popularise les conduites techniques etc ...

Eduquer - vers un nouveau type d'expert

On propose l'hypothèse; qu'il ne s'agit pas tellement de faire communiquer des théories avec des pratiques, mais bien plutôt des démarches, des discours, en bref, réorganiser la rationalité du quotidien.

1 - A-t-on besoin en effet de communiquer tout le savoir ? On passerait tout son temps à l'école.

Exemple : deux techniques de pointe : le nucléaire et l'informatique. La population en perd totalement le contrôle. Il faut donc expliquer un certain nombre de concepts fondamentaux pour éviter un contrôle délirant. Et surtout axer ce contrôle politique sur des choix qui impliquent des contraintes techniques.

Exemple : l'informatisation de la société : cherchons le minimum de choses qui permettent de comprendre la technologie. Il est temps de substituer à l'opposition d'un savoir de l'élite (théorie) et d'un savoir de masse (pratique), un *savoir utiliser*.

L'analyste programmeur représente-t-il, dans les processus technique, le méchant jojo, successeur du sinistre chronométré ? Oui, dit l'un. Mais, répond l'autre, il peut rester en contact avec les utilisateurs.

Le concept de culture technique demeure une forme curieuse. On exclut de notre univers la technologie pratique quotidienne. On chasse les mathématiques modernes. D'où :

- pas de sens des ensembles et des choses,
- pas de gestes quotidiens réappropriateurs.

Dans notre société, disons-le, l'essentiel serait le contrôle démocratique : être capable de connaître assez de choses pour exercer son pouvoir par rapport aux choix qui se passent hors de nous.

Qui, par exemple, sera capable de donner son avis sur l'utilisation à venir des psychotropes ? Qui se doute que l'on peut jouer avec le sommeil de telle sorte que chacun soit entre les mains de ceux qui détiennent le sommeil.

Il faut approcher les logiques. Un informaticien nous montre alors en cinq minutes ni plus, ni moins, comment on peut expliquer à tout le monde l'informatique. Démonstration probante à universaliser.

2 - Tout processus technique entraîne une réaction. Ce qui est indiscutable, c'est de savoir quel est le prix à payer pour tout changement.

Recherchons dès lors, cela paraît du rabachage ! la qualité du savoir, ce qui permet de maîtriser en sachant *ce que c'est et comment c'est*.

Dans le téléphone, l'important c'est de savoir qu'on peut être écouté par les flics. C'est ça le prix à payer. En physique nucléaire, l'important n'est pas de savoir *comment ça marche, un accélérateur de particules, mais qu'est ce que ça fait dans la vie. C'est un discours de la science, autour de la science, et non le discours de la science.*

3 - D'où la conclusion : pour une culture quotidienne technique. Il nous faut savoir *qui parle et d'où il parle*.

Qui serait détenteur du message ? C'est un problème politique. On propose le slogan suivant :

"Plus que jamais le sorcier sera le sorcier, l'important sera de déchiffrer ce qu'il dit "

Ne pas laisser détourner les grands choix. La télématique sera autogestionnaire, sinon il n'y aura pas ... d'autogestion.

Thème 4

Quel musée ou quel Centre de Culture Technique et Industrielle ? Pour disséminer quelles connaissances ? Vers quel public ?

Groupe 1 : Rapporteurs D. CORNIAUT - M^{me} Y. PRASCHNIGG, CCI Centre Georges Pompidou
M. PERMILLEUX, SODIMA Paris

Le texte qui suit est le "montage" des comptes-rendus fournis par les participants de ce groupe de travail. Le rédacteur s'est contenté de les distribuer suivant les grands thèmes qui servent de titres et d'en assurer autant que faire se peut l'homogénéité.

C'est l'initiative de l'Académie des Sciences, stimulée par Colbert, qui en 1666, marqua vraiment en France le point de départ de l'histoire des techniques. Un siècle plus tard, l'Encyclopédie relaie et nuance la vaste enquête de la savante compagnie dont l'activité s'était assoupie.

Aux livres viendront plus tard s'ajouter les revues et les musées. Ceux-ci constituent la vitrine composite des objets et de la documentation qui s'y rattache. La quête d'outils et de machines ne saurait être la seule activité du musée. Il faut y ajouter la constitution d'archives manuscrites, imprimées, audio-visuelles fixant définitivement des témoignages irremplaçables sur des techniques ou des professions en voie de disparition.

Si la machine ou l'outil sont toujours les bienvenus, tout ce qui concourt à restituer la vision globale des techniques artisanales ou industrielles doit être pris en considération (vêtements, catalogues, matériel publicitaire, etc...)*

Un musée (mot que nous avons employé pour la commodité du langage mais qui nous l'espérons, n'a rien de commun avec l'impression de montagne de poussière que ce mot évoque chez certaines personnes), doit être un lieu, où sont regroupés les témoins du passé et du présent - replacés dans le contexte historique, social, économique et humain - et qui a sa dynamique propre et évolue dans le temps. Il doit être ouvert vers l'extérieur, avoir un rayon d'action très large. Il ne doit pas être un lieu de pèlerinage des nostalgiques du passé ni un service pour les groupes privilégiés d'initiés. Il doit permettre, par sa structure et par son action, de sensibiliser le plus grand nombre possible d'individus, tout en diffusant l'information susceptible d'intéresser les initiés.

L'enseignement scolaire, universitaire, la formation